





Musique de  
Henri MARECHAL

## SONNET

avec grâce et sourire

CHANT

Andantino

PIANO

*p léger*

*mf*

ressé Et qui ne fuit pas au ré-veil; Sois le

chaud rayon de soleil, Sans l'ombre de s'enchan-tement -

se; Sois le lac au ciel bleu pareil, Moins fonde per-

*cresc.*

fide et traitresse; Sois l'aube au souffle plein d'ivresse Qui conserve un é-

*cresc.*

*p*

Musical score for the song "L'été" by Maurice Strakosky. The score is written for voice and piano. It begins with a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. The tempo is marked "Tempo". The lyrics are in French. The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings like *p* (piano) and *f* (forte). There are also markings for "avec chaleur" (with heat) and "retenu" (retained). The lyrics are: "clat ver meil Sois la beau-té que rien n'al-tère Sois un printemps qui sur la ter-re Gar-de une é-ter-nel-le sai-son; Sois la jeu-nesse i-nal-té-rible, Le bonheur par-fait et du-ra-ble; Sois l'a-mour sans la-tra-hi-son! cédez".

[illegible][illegible]

M. & M<sup>me</sup> DESFOSSÉ  
COIFFEURS-POSTICHEURS  
*(Angle Bd Maubert), 21, Rue Lavoisier*

*Agrandissements*  
**Nombreux Salons à l'entresol pour**  
**l'essai des Postiches et Coiffures**

M. et M<sup>me</sup> Desfosse, dont la réputation  
comme posticheurs n'est plus à faire,  
se feront un plaisir d'adresser leur  
nouveau catalogue illustré à toute  
demande mentionnant Le Gaulois.

— TÉLÉPHONE 297-39 —

BOUFFANT PARISIEN



*Le Parfum*  
à la Mode  
**ENIGMA**  
LA DERNIÈRE  
CRÉATION  
DE LUBIN  
11, Rue Royale, Paris







M... **ARIANE**, opéra-bouffe en 5 actes aux Folies-Bourbon



### Thésée et le Minotaure.

## Souvenirs Inédits

Sully dans *Hamlet*, il fit jouer la pièce et lui

Sir Henry Irving

La personnalité du grand comédien anglais Sir Henry Irving vient d'être évoquée de façon saisissante par son plus fidèle ami M. Bram Stoker, qui vécut vingt-cinq ans auprès de lui, le suivant dans toutes ses tournées et vivant de sa vie de tous les jours. Au moment où la saison théâtrale s'ouvre chez nous et se poursuit de façon si brillante, ces souvenirs encore inédits en France, sur un des artistes les plus illustres de notre époque, seront lus avec une vive curiosité. Voici quelques-unes des anecdotes qui nous ont paru les plus pittoresques :

Irving, M. Jules Claretie et Sarcely.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que, d'après les traditions adoptées par la Comédie-Française, une pièce devient un classique lorsqu'elle a été jouée avec succès pendant vingt-cinq ans. Le dix-neuvième siècle a vu disparaître de la scène française, pendant vingt-cinq ans, *Le Juif Polonais* de la Maison de Molière. Au dix-huitième siècle, les auteurs de la Comédie-Française ont voulu honorer l'écrivain en le faisant enlever à l'école du souffleur et les destins des décorations ont été réservés à la pièce. C'est ainsi qu'un vieil ami. En 1789, lorsque la Comédie-Française vint à Londres pour donner des représentations, elle joua *Le Juif Polonais*. Claretie accompagna l'illustre compagnie en qualité d'homme de lettres intéressé. Il n'est pas sans intérêt de savoir que, plus tard qu'il en devint le directeur, J. M. nous souvint clairement d'un soir où le vingtième anniversaire de la Comédie-Française se passait avec que la vieille *Bois-Forêt* nous ne fut rendue à sa destination première et que la Comédie-Française ne fut pas coté de la loge où Irving s'installait. Il eut ce soir-là encore trois autres Français cotés à sa loge, mais pas de M. Jules Claretie, Jacques Normand et le grand critique Francis Sarcely. Il y eut au début une petite discussion, mais elle fut vite réglée. Il n'y eut aucun des Français présents ne savait, à l'époque, l'anglais, et ni moi ni Irving ne parlions plus que quelques bribes de français.

[illegible]

Gladstone dans les Gaulisens

Je crois bien que ce sont *Les Frères Corses* qui amèneront M. Gladstone au théâtre — du moins sous la direction de Irving. C'était le 3 janvier 1881, le soir de la première de *The Cup*. Il occupait avec sa famille une loge au premier étage. On l'appelons « le loge du gouverneur » — car le directeur d'un théâtre est toujours un « gouverneur » pour ses camarades et collègues de tous genres et grades. Cette loge était sur le scène, au niveau des stalles et à côté du proscenium.

A la fin de *The Cup*, M. Gladstone exprima le désir d'aller dans les coulisses pour être, à Irving et à Ellen Terry, combien il était enchanté de la représentation.

Tring chuchota la scène du bal masqué, et se mit à dire à voix basse à son voisin, qui ne sut où il ne fut pas en scène : un double rôle ne laisse pas beaucoup de marge à un acteur, et il n'est pas facile de se faire passer pour quelqu'un que l'on n'est pas. Tring se rassura par tout ce qui l'entourait et il fit tout le tour de la vaste scène. Il remarqua que les acteurs de la première partie du spectacle étaient de droles de types, tous au fond de la scène ; il demanda à Tring à quel rôle elle se jouait. Tring expliqua que c'était la première partie d'un grand spectacle, et si le Premier désirait prendre place dans la partie de ces loges, il y pourrait observer de près la scène. Tring lui fit remarquer qu'il n'y avait pas de place, mais qu'il attirait son attention à ne pas égarer le petit rideau de scène, il pourrait ne pas être aperçu du public. Tring se pencha vers lui et lui chanta du mouvement et de la vie qui se déroulaient si près de lui. Il percevait de la scène, à travers le rideau, les regards des assistants, et il pouvait même la voir en jetant un coup d'œil à travers la fente du rideau.

Finalement, dans l'excitation du moment, il oubli sa situation, et entendait une plume se lever et se pencher, et se pencher en avant, afin de mieux voir le spectacle. A l'instant même, il fut recouvert, on ne pouvait se tromper sur ce profil d'acteur, et il se pencha vers la scène, et se pencha vers un rigissement qui secoua toute la construction. Nous entendîmes des : « Bravo Bravo » et des applaudissements du Ciel et du Paradis.

[illegible]

— J'ai confectionné moi-même un plat spécialement pour vous. J'espère que vous voudrez bien le goûter et me dire exactement

— Bien sûr que je le ferai — répondit-il.

Après le déjeuner, elle lui demanda son avis et il lui répéta :

— Si réellement vous voulez savoir ce qui est, je pense que c'était bon comme une vieille botte !

Quand Irving rencontra Tennyson, l'auteur demanda au poète si l'histoire était vraie.

— Non, répondit-il. Je n'ai pas dit cela — j'ai bien dit quelque chose, mais ce n'était pas « comme une vieille botte ».

— Qu'avez-vous dit, alors ?

— J'ai dit que c'était bon comme une vieille botte !

[illegible][illegible]

Il me souvient d'une nuit charmante dans  
Raf-Fateah Room, où le Duo de Teek et

La liste des hôtes habituels de la Beefsteak Room est simplement immensité : banquiers, voyageurs, explorateurs, ambassadeurs, princes, étrangers et potentats, poètes, écrivains, historiens, écrivains de tous les genres et qualités. Les artistes de

[illegible]

Et te contente de Sa Majesté ! Puisque tu demandes pourquoi, — bien, si vous voulez, — c'est que nous n'aimons pas à aller chasser.

— Mais, vraiment, ma'm ! Comment se fait-il ? — Qu'est-ce qui vous déplaît ?

— Nous n'aimons pas la façon dont ils nous traitent. Ils nous font attendre, ils nous font en bateau et ramer, le dimanche ! Le touriste essaya de l'apaiser et suggéra : — Mais, si vous n'avez rien de mieux à vous dire, il y a un précédent. Vous vous souvenez de Notre-Seigneur également sorti le dimanche ?

Elli interrompit : — Oh ! oui ! Je sais ma leçon ! Vous pouvez aller à l'école de l'un de ces jours-ci. Et je vais vous dire ceci : nous ne pouvons pas mentir de lui pour ça !

*Le roi et sa belle-mère*

— L'autre jour, j'ai vu dans les journaux que jeune femme mariée à Dublin. Elle est devenue, très au courant des habitudes de son mari, et elle a été surprise de le voir régner les plus complètes de l'Ésiquette courtoise. Affaire, il s'approcha du vent : — Vous n'avez rien de mieux à nous dire en tant que la mère de la défunte ?

— Vous n'avez rien ? Aller avec ma belle-mère ?

— Oh ! mon moment, mais je vous assure, —

...is le veuf fut intraitable :

Oh ! mais, mon bon monsieur. Pensez à la gravité de la situation, à la publicité... à la possibilité... d'un scandale. Sa voix s'éteignit en un soupir convulsif. Le veuf destina d'instinct sa résolution, de sorte que l'entrepreneur soumit le cas aux amis instructeurs de l'employé des pompes funèbres. Les amis entourèrent celui qui venait de perdre sa femme et lui firent des remontrances :

— Allons, mon vieux, il le faut, c'est nécessaire !

— Veux pas ; aller avec ma belle-mère ?

— Mais !

— Voyons, voyons, ma vieille...  
Le n'y veux pas, n'y veux pas... Tirai-

[illegible]

Avant Beauséjour, qui s'éciera à travers les âges, on ne se souvenait pas de l'homme qui avait dit : « Ah ! lui vous devriez voir mon Dizzy » son bon lui-même.

Il y avait aussi le petit non de Beauséjour (l'intimité).

**Cocquelin aîné et Irving**

Après que deux hommes se rencontrent pour la première fois chez Mayer, ils se retrouvent immédiatement des amis. Cocquelin aîné et Irving, les deux Français, les deux artistes, entre autres Frédéric Lemaître et André Sully. Je crois que dans sa façon de vivre, de penser, de parler, Cocquelin aîné était plus français, plus français qu'un égal.

Un courant des amies, Irving et Cocquelin aîné, se poursuivit, plus et plus, jusqu'à ce qu'ils fussent devenus, plus leur amitié grandissait. Pendant bien des années, Irving prit un appartement à Paris, et Cocquelin aîné, qui était à Paris, se trouvait à Paris, et, finalement, après que Cocquelin ait porté son triomphal succès à Paris, dans sa tournée, il vint à Paris, et Cocquelin aîné, Irving vint à Paris, de manière à avoir celui-ci son Lycée à son ami.

Il y avait aussi, à Paris, à juillet 1898, et une série triomphale.

**Sarah Bernhardt**

Quand Irving et Sarah Bernhardt se trouvaient pour la première fois en face l'un de l'autre, ils se trouvaient de la même manière.

... que ressentent de vrais artistes entre  
Sarah Bernhardt était la grâce incarnée.  
... la regardais — c'était la pre-

« J'ai fois que je la voyais de près — tout  
travaux merveilleux que Bastien Lepage  
dans son portrait, m'apparut... Le  
au de Bastien Lepage — celui où Sa-  
Bernhardt est assise tenant une que-  
le — fut exposé dans un cadre en  
à la première exposition de la galerie  
Grosvenor, et provoqua l'admiration uni-  
elle. Avec l'original devant mes yeux et  
pourvu d'un croquis de la main de la  
l'œuvre. C'était impossible de ne pas être  
par sa grâce serpentine.  
Bernhardt passa bien des soirées,  
celles-là au Lyceum — heures char-  
pours tout. Elle se mit à aimer le ju-  
ving et de Ellen Terry et, des quelle  
l'ait la possibilité, elle accourait dans

et s'assévit sur un des côtes de la table. Plusieurs fois, en arrivant à Paris, il se précipitait dans un théâtre et elle assistait à la pièce sans longtemps possible. C'était une gloire pour elle. Elle avait le téléphone venait; et, chaque fois qu'elle pouvait, Sarah restait à souper. La nuit, elle se levait et, par l'intermédiaire de téléphone chez Gunter nous assurons un bon souper. Ces soirées étaient exquises.

Il était toujours charmante, et jeune et étudiante.

Il est que sa nature recelait de délicat et qu'elle s'apaisait pleinement lorsqu'elle se penchait sur les camarades et d'ailleurs, elle était si aimable et si sympathique, qu'elle avait l'air d'être une jeune fille des rayons de soleil intellectuels.

**Irving et l'Argent**

Sam Brown (une vieille amie de Irving et avant quatre-vingts ans) avait une grosse fortune. Après sa mort, son exécuteur testamentaire avait fait un bon travail. Irving, qui était un homme d'affaires et un financier, Irving avait écrit cet héritage en son nom. Il m'en parla le soir au théâtre, quand, après la représentation, il était assis sur le divan et qu'il désirait mettre cet argent en sûreté jusqu'au lendemain, où il irait à la banque. Il me dit qu'il avait un bon conseil. Il me dit qu'il ne fallait pas avoir de l'argent, mais qu'il fallait en avoir un sur lui. Il sourit et me dit :

[illegible]